

**Kernos**Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique**20 | 2007****Varia**

BITTRICH Ursula, Aphrodite und Eros in der antiken Tragödie. Mit Ausblicken auf motivgeschichtlich verwandte Dichtungen

Vinciane Pirenne-Delforge et Gabriella Pironti

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/kernos/344>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge et Gabriella Pironti, « BITTRICH Ursula, Aphrodite und Eros in der antiken Tragödie. Mit Ausblicken auf motivgeschichtlich verwandte Dichtungen », *Kernos* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 18 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/344>

l'impact de la forte mortalité infantile sur « le sentiment de l'enfance » (p. ex. « Did the ancients care when their children died? », *GR* 35 [1988], p. 152-163). Le personnage de Médée, comme ceux d'autres figures effrayantes, constitue l'autre face du même souci parental et familial, et il serait très intéressant de retracer dans les récits tous les motifs d'inversion dont ils sont tissés (l'enfant trouvé dévoré par des chiens bergers, la mère tueuse...). Assorti d'un index et d'une bibliographie, l'ouvrage est de facture très soignée, le choix éditorial de souligner d'un double trait les mots des citations lui donnant toutefois un graphisme un peu scolaire.

Véronique Dasen
(Université de Fribourg)

BITTRICH Ursula, *Aphrodite und Eros in der antiken Tragödie. Mit Ausblicken auf motivingeschichtlich verwandte Dichtungen*, Berlin / New York, Walter de Gruyter, 2005. 1 vol. 16 × 23 cm, VIII+218 p. (*Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte*, 75). ISBN : 3-11-0188555-5.

Cet ouvrage est le fruit d'une dissertation présentée à la *Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität* de Bonn en 2004-2005 et propose une approche strictement littéraire du thème. Il est important de souligner d'emblée cette caractéristique de l'ouvrage, afin que le lecteur n'aille pas y chercher ce que l'A. n'a pas voulu livrer, en l'occurrence une perspective religieuse ou plus largement anthropologique. De ce point de vue, un tel livre est aux antipodes de *L'Éros dans la Grèce antique* de Claude Calame (Paris, Belin, 1996; trad. angl. Princeton UP, 1999), ce qui ne suffit pourtant pas à expliquer l'absence d'un tel livre de l'horizon historiographique de cette thèse allemande. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage adopte un plan chronologique, qui va d'une introduction sur les textes archaïques (« Vor der Tragödie », mais les auteurs lyriques sont presque totalement absents) jusqu'à Nonnos de Panopolis, en consacrant le cœur du propos aux auteurs tragiques, puis à d'autres auteurs grecs mêlés d'auteurs latins. Le moteur de l'exposé consiste à suivre l'image d'Aphrodite et d'Éros à travers les œuvres littéraires anciennes, à mettre l'accent sur certains *topoi* les concernant, et à montrer comment, de dieux qu'ils étaient, ils se transforment de plus en plus en figures à la fois rhétoriques et psychologiques. Cette évolution serait liée au fait que ces deux divinités sont traversées par la tension et l'oscillation entre action cosmique et action sur l'individu. De là proviendraient, par exemple, l'ambivalence d'Aphrodite et de son pouvoir, ou bien la figure double d'Éros. Ce dernier est aussi un dieu de la colère et de la vengeance (*ultor*), puis un rebelle dompté, enfin le dieu de l'amour réciproque.

Le premier grand thème que traite le livre est la puissance de la déesse et l'invincibilité d'Éros. Aphrodite ne se laisse saisir que dans la tension entre une divinité puissante et une forme rhétorique par laquelle les hommes justifient leur faiblesse. Les fragments des tragiques porteraient les signes de cette déesse au pouvoir cosmique, qui semble se placer sur le même plan hiérarchique que Zeus. Éros est son fils et son serviteur. Ces mêmes tragiques développent le thème de l'amour-*nosos* provoqué par la déesse. Le thème du *nosos* montrerait bien, selon l'A., que le coefficient humain commence à s'imposer dans la représentation de la déesse. Dans les tragédies d'Euripide, et surtout dans la trilogie troyenne, l'individu « démythologise » la passion qui prend davantage place dans l'intériorité, ce qui n'implique pas nécessairement que l'auteur tragique partage point par point la posture de ses personnages. Dans l'*Alexandros*, Aphrodite joue un rôle important et une correspondance s'instaure entre le cadre mythologique et l'action des personnages. Dans la *Phèdre* de Sénèque, Vénus est bien plus marginale qu'Aphrodite chez Euripide. Le thème du *furor* correspond à celui du *nosos*, mais la malédiction de la déesse ne constitue plus que le cadre extérieur de l'action.

Le deuxième thème autour duquel s'organise l'ouvrage est l'ambivalence. Même si cette ambivalence n'est pas leur apanage exclusif dans le panthéon, ce thème serait tout particulièrement développé, et de façon constante, dans les représentations d'Aphrodite et d'Éros : Éros double chez Euripide, double visage d'Aphrodite, à la fois bienveillante et destructrice. Les auteurs tragiques exaltent le pouvoir terrible de ces dieux. Dans l'*Antigone* sophocléenne, Éros dissout l'ordre et les lois traditionnels et, dans l'*Iphigénie à Aulis*, il est censé avoir à sa disposition deux types de flèches. Euripide fait dans cette tragédie un parallèle entre un Pâris érotisé et l'armée grecque, jouant ainsi sur la relation entre esprit martial et passion amoureuse. Dans *Médée*, le même auteur revient sur le double éros, implicite dans l'invocation du chœur à une Cypris modérée, tandis que, dans le chœur suivant, il s'agit de l'aspect bienveillant de ces divinités, les Érotés prenant place aux côtés de la *sophia* et de l'*areté*. Dans la *Stéthénée*, il est encore question d'Éros double. Ce double Éros peut être pensé à l'aide de la double Éris d'Hésiode. Il pourrait aussi être mis en rapport avec le *Banquet* de Platon, parcouru par l'idée du bon Éros promoteur de l'*areté*, tandis que les potentialités d'une double Aphrodite sont poussées jusqu'à leur terme par Platon, avec le développement sur la double Aphrodite, Pandemos et Ourania.

Les textes d'époque archaïque constitueraient donc les prototypes de la représentation d'Aphrodite. Elle est dans l'*Iliade* la déesse des *erga gamoio* et s'attire l'hostilité des autres déesses, alors que chez les tragiques son existence même en tant que divinité devient l'objet d'une critique. Chez Hésiode, elle est une puissante divinité de la nature. L'hymne homérique est à l'intersection de ces deux figures : Aphrodite y est à la fois *potnia thérôn* et déesse de l'amour qui suscite l'hostilité des autres divinités. Quant à Éros, chez Hésiode, il s'agit d'une divinité primordiale, indépendante d'Aphrodite. Pour Parménide, Empédocle et les théogonies orphiques, il s'agit d'un principe cosmogonique. Mais déjà chez Sappho et les lyriques, il devient le serviteur de la déesse et dompte les individus pour le compte d'Aphrodite. Ce seraient donc deux figures différentes.

À partir de l'hymne homérique, un thème affleure, celui de l'hostilité à la déesse de l'amour, thème qui va devenir une constante et traversera les époques tout en se modifiant. On peut en rapprocher le *topos* du « chasseur noir », comme le sont Hippolyte et le Daphnis de Théocrite. Chasseurs et chasseuses sont à la fois « aux marges » et hostiles à Éros. Ce thème, celui de l'opposition à l'amour qui devient cruauté, est aussi perceptible dans l'histoire de pétrification liée à l'Aphrodite *Paraklyptousa* de Chypre, notamment racontée par Ovide (pour laquelle l'A. livre des interprétations très contestables en termes d'interactions religieuses dans l'île de Chypre). Mais la déesse sait se venger, tout comme Éros (thème de la *timôria*), ainsi que l'atteste la figure du *deus ultor* chez Ovide et Tibulle. Des développements sont également consacrés à la figure de Narcisse et de son pendant pastoral qu'est le Daphnis de Théocrite et à la figure d'Antéros, qui tisse le motif de l'espoir de réciprocité, mais également le thème de l'oubli d'un amour sans retour. Le dieu est l'objectivation de cette *timôria* amoureuse subjective.

Le grand intérêt de cet ouvrage vient de ce que l'on dispose ainsi, en un seul lieu, d'une belle anthologie des textes grecs et latins qui évoquent les pouvoirs d'Aphrodite et d'Éros, et que ces textes sont très soigneusement commentés. En revanche, la thèse centrale du livre, qui propose une perspective évolutive, allant des grandes divinités cosmiques aux personifications des effets de l'amour sur la psychologie individuelle, est curieusement très datée. C'est la conséquence du choix de se priver, à la fois des avancées récentes en anthropologie culturelle ou en sociologie de la littérature, mais aussi de questionnements sur la représentation des dieux grecs qui sous-tend leur mise en scène dans le théâtre de Dionysos.

Vinciane Pirenne-Delforge / Gabriella Pironti
(FNRS / Université de Liège / EHESS / Centre Louis Gernet [Paris])